



HAL
open science

Quelques réflexions sur le multimédia ou “Du multimédia et d’une femme”

Nicole Décuré

► **To cite this version:**

Nicole Décuré. Quelques réflexions sur le multimédia ou “Du multimédia et d’une femme”. Les Après-midi de LAIRDIL, 1999, La pratique didactique du multimédia, 10, pp.105-111. halshs-01495624

HAL Id: halshs-01495624

<https://shs.hal.science/halshs-01495624v1>

Submitted on 25 Mar 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Quelques réflexions sur le multimédia OU “Du multimédia et d'une femme”¹

Cet article traite de mes premiers pas dans le multimédia, avec ses difficultés d'abord puis avec ses satisfactions, ainsi que des réactions des étudiant-e-s à ce nouvel outil pour la pratique de la langue.

Bref historique

Lorsqu'un laboratoire multimédia a été installé à l'Université Paul Sabatier en 1996, j'ai suivi, comme nombre de collègues, une **courte** initiation au LAVAC. Puis, le collègue qui enseigne le russe, Serge Arbiol, s'étant dévoué pour nous aider dans nos premiers balbutiements, j'ai essayé de créer des séquences pédagogiques qui répondraient à des besoins auxquels les moyens dont je disposais jusque-là ne répondaient pas bien.

J'ai cru rajeunir de vingt-cinq ans.

Balbutiements

Pour créer cinq minutes de leçon j'ai commencé par passer autant de temps qu'à l'époque où je faisais des montages audiovisuels comprenant images, son (parole et musique) et textes, ce qui était déjà du multimédia, mais que j'avais abandonnés à cause de la lourdeur du dispositif.

Sans la patience du collègue de russe, j'aurais renoncé.

Sans ma propre expérience du maniement de Windows et autres logiciels, je n'aurais même pas essayé.

Sans mon obstination naturelle, je n'aurais pas persévéré.

Sans l'intérêt manifesté par les étudiant-e-s, je n'aurais pas consenti à consacrer tant de temps au multimédia (sans même parler de l'usure de mes nerfs).

Sans ma curiosité sur ce que peut apporter le multimédia, je n'aurais pas connu la satisfaction de mettre sur pied un “produit fini” qui sorte de l'amateurisme.

¹ Clin d'œil amical et féministe à l'ouvrage de Tony Toma *Du Multimédia et des Hommes* Paris: Pédagog International (1997, 1999).

Les obstacles techniques que j'ai rencontrés sont de plusieurs ordres. Je dois cependant préciser que ce travail a été effectué sur du matériel installé à l'IDEM (Institut pour le Développement de l'Enseignement Multimédia) en juin 1996 et que ce matériel n'a pas été renouvelé depuis.

Le problème des branchements

Avec, dans un premier temps, un environnement de vieux magnétophones, casques, micros et magnétoscopes, "bricolé" par plusieurs personnes ayant chacune leurs marottes sur la manière dont les choses devraient être, les non-initié-e-s ont bien du mal à s'y retrouver. Où se met cette fiche pour avoir du son? Quand on arrive derrière un "bidouilleur" (c'est toujours **un** bidouilleur) qui a modifié ne serait-ce qu'un seul branchement pour ses propres besoins, on se retrouve sans son, ou sans images, ou sans les deux. Je suis rentrée de bonne heure à la maison plus souvent que prévu. Je ne mentionnerai même pas le travail effacé, problème qui ne s'est résolu que par l'achat d'un disque dur portable et personnel.

Le manque de maîtrise du logiciel LAVAC lui-même

La rémanence de l'image précédente d'une séquence à l'autre, les espaces invisibles dans le texte qui posent de nombreux problèmes dans Wordpad, l'image vidéo qui hoquette, sont autant de problèmes qui m'ont coûté beaucoup de temps et d'énervement ainsi qu'à mon cyber-collègue (le professeur de russe) qui n'était pas toujours capable de m'aider à trouver une solution. J'ai ressenti cruellement le manque d'aide technique (le technicien affecté aux salles multimédia ne connaissait pas le LAVAC) et le manque de formation poussée, notamment au fonctionnement général des ordinateurs et des divers logiciels.

Le format LAVAC de base

C'est un cadre relativement rigide qui permet peu de fantaisie, ce qui est sans doute une bonne chose au début pour limiter les dégâts.

- *Le manque de puissance du réseau 10 Mbits*

Lorsque les étudiant-e-s travaillent, la vidéo peut se bloquer si plusieurs étudiant-e-s font en même temps des enregistrements audio de plusieurs dizaines de secondes. Ces problèmes devraient être résolus avec le réseau beaucoup plus puissant qui sera installé dans une nouvelle salle.

Mais quelle déception quand une leçon est prête, figolée, de voir l'appareil tomber en panne au bout de quelques minutes. Cela entraîne, non seulement une perte de temps mais

aussi une perte d'intérêt de la part des étudiant-e-s contraint-e-s de changer de machine, voire de leçon.

- *Création de cours*

J'ai fait mes premières armes (ce langage militaire convient bien à cette conquête de l'outil) sur des choses relativement simples: un exercice de *drills* à réponse ouverte que je faisais jusque-là dans un laboratoire audio, dans lequel une phrase appelle un commentaire immédiat.

Exemple:

Stimulus: "I saw Eva going to the station."

Réponses possibles:

"Do you think she was taking the train or meeting someone?"

"How do you know she was going to the station?"

"So?"

"Are you sure it was her? She was supposed to be at work."

etc.

Ce type de leçon n'était (en principe) pas difficile à réaliser techniquement et m'a donc permis de me familiariser avec les outils "son" et "texte".

Dans ce type d'exercice, le seul avantage que je vois par rapport à un laboratoire audio est la possibilité de mettre des indications à l'écran plutôt qu'au tableau ou sur une feuille volante. Le son, lui, n'est pas de qualité supérieure.

Pour moi, pratiquante débutante, un laboratoire multimédia n'est pas indispensable si le travail ne doit se faire que sur le son. J'ai donc ensuite essayé de créer des leçons faisant appel, en plus du son, à l'image fixe. J'ai repris une leçon publiée dans *Standpoints*² qui alliait compréhension orale et images. Sept couples de femmes conversent. Leurs conversations, courtes, sont assez vagues et présentent des points communs. Seuls quelques indices permettent, grâce à l'image, de savoir qui parle. Sans ordinateur multimédia, la difficulté était, précisément, l'accès aux images.

Pour avoir sous les yeux les sept images en même temps on ne peut guère que les projeter, c'est-à-dire faire une diapo avec les sept photos, installer un projecteur et faire un peu d'obscurité. Tout cela est lourd. De plus, tracasserie bureaucratique, mon directeur avait refusé de me signer un bon de photocopies de photos, les trouvant trop chères, bien que réutilisables.

L'ordinateur permet de garder les images à l'écran pendant les conversations. Là, j'ai apprécié la rémanence, qui évite de remettre les images à chaque séquence. Le coût est moindre (si l'on ne compte pas l'amortissement de la salle), l'efficacité plus grande, l'attention

² DÉCURÉ, Nicole. Who said what? *Standpoints* 5: 5, 1992, pp. 65-68.

est moins dispersée, il y a moins de manipulations. Les obstacles techniques (images simultanées à l'écran) ont été résolus par Serge Arbiol avec efficacité.

Dans la foulée, j'ai ressorti des placards les anciens montages audiovisuels mentionnés plus haut et qui portaient sur des points de grammaire: les modaux et les temps du passé. Ces leçons s'appuient sur des bandes dessinées ou des séries de dessins en couleurs (dessins originaux et de grande qualité artistique) servant de base à des narrations ou des dialogues. Des exercices d'emploi de modaux ou de temps du passé suivent. Un rappel grammatical sert de référence et d'aide et un corrigé est proposé.

Les avantages de cette présentation sont immenses. Les contraintes telles que les manipulations de diapos/projecteur/magnétophone/cassette, la nécessité de faire le noir ont disparu. Surtout, on peut travailler en autonomie: chaque étudiant-e peut consacrer autant (ou aussi peu) de temps que nécessaire à l'exercice. Le montage est réutilisable à n'importe quel moment et reste de qualité. Il me semble aussi, mais cela demanderait vérification, que l'acquisition de ces notions, les modaux en particulier, a été plus solide.

Après avoir à peu près maîtrisé le son et l'image fixe, je me suis attaquée (toujours le langage de la conquête) à la vidéo. L'ordinateur multimédia me semblait, me semble toujours être le moyen idéal pour l'approche vidéo. J'ai renoncé depuis longtemps à utiliser un magnétoscope en classe pour les mêmes raisons qui m'ont poussée à abandonner le magnétophone: quand l'enseignant-e est aux commandes, toute la classe doit marcher au même rythme. Seul le laboratoire, audio ou multimédia, permet la compréhension à son propre rythme.

La première expérience de création de cours à partir d'un document vidéo fut satisfaisante et relativement facile. J'ai pris quelques extraits d'un épisode de la série américaine *Friends* parlant de la théorie de la relativité (ma concession à l'anglais de spécialité) et les ai didactisés. Le problème technique qui consiste à cacher les sous-titres et à s'en servir comme aide a été résolu après quelques tâtonnements par le collègue de russe et moi-même. J'étais assez contente de mon travail lorsque les ennuis mentionnés plus haut ont commencé. En création de cours, je n'arrivais plus à "capturer" (sans commentaire) la vidéo.

Tout ceci fut résolu au bout de longues semaines et je me retrouvai, au début du deuxième semestre 1998-1999 avec au menu une quinzaine de "leçons", de niveau de difficulté variable, à proposer, au choix, à mes étudiant-e-s. Certaines avaient déjà été testées l'année précédente.

Appréciations des étudiant-e-s

Mes étudiant-e-s ont donc passé trois séances de deux heures (ou moins, car interrompues par d'autres activités) au laboratoire multimédia entre mars et juin 1999, soit une séance sur quatre (ou moins, selon leurs absences).

Pour mesurer leurs réactions à ce travail en fin de semestre, je leur ai demandé pour leur dernier test de contrôle continu, d'écrire, comme si l'on parlait, c'est-à-dire sans souci de la correction, leurs impressions sur le travail effectué en multimédia. Les remarques suivantes se dégagent des 31 "copies" d'étudiant-e-s de niveau avancé.

Les étudiant-e-s ont essentiellement parlé du contenu des différentes leçons, plus que de la forme. Au hit parade des activités préférées on trouve *Friends*, série populaire depuis qu'elle est sur une chaîne nationale. L'année précédente, très peu d'étudiant-e-s la connaissaient. Deux étudiant-e-s sur trois (20/31) ont aimé cette leçon, le justifiant par le fait d'écouter de l'anglais authentique, d'entendre enfin les voix réelles des acteurs/trices d'une série dont ils/elles sont fans. C'est aussi sur cette leçon que se concentrent les critiques, soit que les étudiant/es n'aiment pas la série, soit qu'il y ait eu trop de problèmes techniques, ce qui les a frustré-e-s (problèmes d'image heurtée, de son balbutiant, évoqués plus haut).

On trouve ensuite, à égalité, une leçon sur Michael Jackson et sur *Cop Rock* (9/31). Le sujet sur Michael Jackson consiste en des extraits de l'interview du chanteur par Oprah Winfrey où il répond à certains ragots le concernant. Selon que l'on aime ou non le personnage, on aime ou non cette leçon. Elle a été jugée trop longue par certain-e-s. Il y a peut-être là un problème du multimédia. Ce type de document est assimilé à la télévision et "trop long" veut dire "difficile". Il fallait en effet passer beaucoup de temps pour comprendre l'interview et faire les exercices, revenir en arrière (là aussi il y a eu les mêmes problèmes techniques que pour *Friends*). Quant aux trois chansons extraites de *Cop Rock* (série policière chantée) elles ont rencontré beaucoup de succès. C'est une série inconnue, drôle, inattendue. Les chansons sont difficiles mais le langage utilisé est courant, idiomatique, contemporain, voire argotique.

Les autres leçons ont été mentionnées entre deux et cinq fois. Les plus appréciées ont donc été les séquences vidéo. D'ailleurs, il a été reproché à la chanson de Billy Joel "*We didn't start the fire*" d'avoir utilisé des images fixes de concert et non une interprétation de la chanson elle-même (personne ne dit ce que cela aurait apporté), mais les étudiant-e-s attendent clairement d'un écran des images qui bougent.

Dans les remarques générales sur le multimédia, ce que l'on apprécie le plus c'est l'anglais authentique, la possibilité de choisir son travail, de travailler seul-e, de façon

indépendante, sans être obligé-e de parler aux autres. A l'opposé, certain-e-s regrettent ce travail solitaire et voient le danger de ne pas être obligé-e de travailler, en se dispersant si on veut ou en allant surfer sur le Net. Comme dit un étudiant, si on est paresseux, c'est comme dans un cours de physique: on n'a pas besoin de travailler! Certain-e-s ont apprécié d'apprendre à se servir d'un ordinateur alors qu'ils/elles étaient réfractaires jusque-là et d'autres ont découvert la possibilité de se servir de cet outil pour les langues.

En résumé, la réaction des étudiant-e-s est très positive dans l'ensemble, ce qui n'est pas surprenant car j'ai essayé de créer des leçons à la fois attractives (ce que l'on appelle quelquefois *sexy material*) et des documents et exercices relativement difficiles à des niveaux divers qui donnent aux étudiant-e-s l'impression de pouvoir apprendre, progresser.

L'installation d'une salle multimédia et d'une salle de création de cours dans les locaux mêmes de l'UFR (et non plus excentrées) devraient permettre le développement plus simple, plus rapide de cours, activité que, tous comptes faits, j'ai trouvé passionnante.